L'OISEAU BLEU
Revue du conte et de la littérature de jeunesse

Quand « Les trois petits cochons » se racontent au féminin
Gender, stéréotypes et jeux parodiques

Christiane CONNAN-PINTADO
Université Bordeaux Montaigne, TELEM EA 4195

Résumé

Parmi les reformulations du conte « Les trois petits cochons », proliférantes dans l'édition pour la jeunesse, nous nous intéressons à celles qui féminisent les personnages éponymes, un mince corpus composé seulement de cinq titres publiés en ce début de XXI[e] siècle : d'une part, quatre albums pour jeunes enfants, d'autre part une pièce de théâtre illustrée. Pour étudier ces hypertextes ludiques qui affichent d'emblée leur volonté de renversement parodique, nous nous interrogeons sur le changement de genre mis en scène. Après avoir comparé ces nouvelles versions à celles qui sont mieux connues, nous nous attachons aux enjeux narratifs, transmédiatiques (l'une des versions est chantée, une autre dansée) et idéologiques des modifications observées. Dans quelle mesure la féminisation des personnages infléchit-elle les motifs du conte et ses péripéties ? Comment sont traités les stéréotypes de genre ? Que devient la portée axiologique et éducative du récit ? S'agit-il toujours d'illustrer la lecture psychanalytique de Bettelheim, pour qui ce conte est structuré par le conflit entre principe de plaisir et principe de réalité ? On s'intéresse au comportement des petites cochonnes face à un grand méchant loup aussi métaphorique que celui qui dévore la fillette en rouge de Perrault. Une attention particulière est accordée à la représentation iconographique des personnages.

Mots clés : « Trois petits cochons », parodie, féminisme, stéréotypes, images

Abstract: Among the reformulations of the tale "The Three Little Pigs", proliferating in children's publishing, we are interested in those that feminize the eponymous characters, a slim corpus composed of only five titles published at the beginning of the 21st century: on the one hand, four picture-books for young children, on the other hand, an illustrated play. To study

these playful hypertexts, which from the outset display their desire for parodic reversal, we examine the change in the genre staged. After comparing these new versions to the best known ones, we focus on the narrative, transmedia (one version is sung, another danced) and ideological issues of the observed modifications. To what extent does the feminisation of the characters influence the motifs of the tale and its events? How are gender stereotypes treated? What happens to the axiological and educational significance of the story? Is it still a question of illustrating Bettelheim's psychoanalytical reading, for whom this tale is structured by the conflict between the pleasure principle and the reality principle? We are interested in the behaviour of the little pigs in the face of a big bad wolf as metaphorical as the one who devours the girl in red in Perrault. Particular attention is paid to the iconographic representation of the characters.

Key words: “Three little pigs”, parody, feminism, stereotypes, pictures

Ex aequo avec « Le Petit Chaperon rouge », « Les trois petits cochons » est sans doute l’un des contes les plus célèbres du monde occidental. Ses reformulations prolifèrent *ad libitum* dans l’édition pour la jeunesse et il est incontournable à l’école maternelle. Pourquoi un tel succès, entériné dès 1933 par le dessin animé de Walt Disney ? Peut-être parce qu’il s’agit d’un conte d’animaux, avec un grand méchant loup pour jouer à se faire peur. Peut-être aussi, comme l’a montré l’analyse freudienne de Bruno Bettelheim en 1976, parce que c’est un conte éducatif efficace pour mettre en scène le conflit entre principe de plaisir et principe de réalité. Sa trame est comparable à celle de la fable de La Fontaine, « La cigale et la fourmi », mais le récit est plus joyeux, moins ambigu et plus convaincant, grâce à une forme close et une conclusion satisfaisante qui distribue équitablement les punitions et les gratifications. Présent dans toutes les sphères de la représentation, ce conte imprègne l’imaginaire collectif au point d’être régulièrement convoqué. On a pu lire dans la presse, fin 2018, cette déclaration d’une femme « gilet jaune », postée sur un rond-point : « On est comme les trois petits cochons : on avait un abri en toile de tente, on a reconstruit en bois, et si ça continue on va sortir les parpaings ! »[1] ; à la même époque, dans le portrait d’un homme politique, il est question de trois femmes de son parti, qu’il avait sollicitées : « À tour de rôle. Quand elles nous ont chacune raconté leur entrevue, ça nous a rappelé un conte avec un grand méchant loup qui souffle et des maisons qui

[1] *Le Monde*, samedi 22/12/18, p. 8.

s'envolent »[2] . Dans ces deux allusions, ce sont des femmes qui sont comparées aux trois petits cochons, ce qui nous permet d'en venir à notre sujet. Pour trouver un angle d'attaque parmi un corpus si étendu qu'il peut en paraître décourageant, nous proposons de rétrécir le champ et de nous focaliser uniquement sur les reformulations du conte dans lesquelles les trois petits cochons se déclinent au féminin. Elles ne sont guère nombreuses, ce qui est déjà un indice intéressant. De plus, à une exception près, on les doit à des autrices et à des illustratrices.
Avant de nous attacher à ces renversements parodiques et aux enjeux narratifs et idéologiques de ce type de reconfigurations, remettons-nous en mémoire la formule de Gérard Genette : « il n'est pas de transposition innocente – je veux dire : qui ne modifie d'une manière ou d'une autre son hypotexte »[3] . En nous penchant sur la féminisation des personnages, nous aurons à nous interroger sur la manière dont elle infléchit les motifs et les péripéties du conte, sur les stéréotypes de genre dont elle est porteuse et sur les conséquences de ces modifications pour la portée axiologique et éducative du récit.

Quand les cochons deviennent cochonnes : de la « transexuation »

Transexuation et renversement parodique

Dans *Palimpsestes*, Genette désigne comme « transexuation » le « changement de sexe » des personnages dans lequel il voit « un élément important de la transposition diégétique »[4] ; il illustre le procédé à partir d'œuvres fort célèbres comme *Robinson Crusoé* et *Don Quichotte* dont il évoque plusieurs versions féminisées en s'attardant particulièrement sur le roman de Giraudoux *Suzanne et le Pacifique* (1921) dans lequel il voit une « réfutation » de l'œuvre de Daniel Defoe, « un anti-Robinson »[5].

Dans les réécritures de contes destinées à la jeunesse, ces « transexuations » fonctionnent généralement sur le mode parodique. L'un des procédés constitutifs récurrents de la parodie étant l'inversion, le changement de sexe apparaît comme l'une des inversions possibles. Ainsi, *Prince Gringalet* de Babette Cole[6] et *Cambouis* de Geoffroy de Pennart[7] rejouent le scénario de « Cendrillon » au masculin. « Blanche-neige » se prête également à la transexuation dans *Le miroir menteur du méchant prince moche*[8] et *Cochon-neige ou les tribulations d'un cochon*

[2] *Le Monde Magazine*, samedi 19/01/19, p. 33.
[3] Gérard GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, « Poétique », 1982, p. 417.
[4] *Ibid.,* p. 423-424.
[5] *Ibid.,* p. 430.
[6] Babette COLE, *Prince Gringalet*, Paris, Seuil, 1987.
[7] Geoffroy DE PENNART, *Cambouis*, Paris, L'École des loisirs, 2016.
[8] Christian OSTER, *Le miroir menteur du méchant prince moche,* Paris, L'École des loisirs, 2011.

trop mignon[9]. Ce procédé d'inversion est systématiquement mis en œuvre chez les éditeurs féministes : dans les *Contes d'un autre genre*[10] « Perce-neige et les trois ogresses » reprend « Blanche-neige » (et les sept nains) et « Rouge-crinière » « Barbe bleue ».

Transexuation des « Trois petits cochons »

En quête des « Trois petits cochons » au féminin, force est de constater la modestie de notre collecte dont certaines occurrences ne relèvent pas du livre de jeunesse, mais d'autres champs artistiques ou culturels. Polixena Papapetrou participe à l'exposition intitulée *La Forêt de mon rêve* avec « The Harvesters », la photographie de trois enfants en robe rose, coiffés d'une tête de cochon, qui moissonnent dans la campagne[11]. Sur un site de conception graphique[12], l'un des trois petits cochons est une fille, aisément identifiable par des indices externes stéréotypés : robe rose et nœud dans les cheveux ; comme elle porte une botte de paille, on comprend qu'elle va construire la maison la plus fragile, et qu'on lui a attribué le rôle du personnage le plus inconséquent et le plus paresseux du trio. Un dessin animé de 4 minutes, sur le site « Le monde des petits »[13] met en scène trois petits cochons de taille différente, et parmi eux une fille, visuellement signalée de la même façon. Une exploration du côté du monde anglo-saxon, d'où le conte est originaire, nous fournit quelques images d'une comédie musicale[14] où chacun des cochons arbore un accessoire, propre à le caractériser : le livre et les outils des cochons mâles désignent un intellectuel et un bricoleur tandis que la cochonne blonde brandit pour attribut un téléphone portable… *Les trois petits cochons* incluant une ou des filles sont également déclinés sur des cartons d'invitation pour anniversaire, en marionnettes, déguisements, vidéos, etc.

Dans le domaine du livre de jeunesse, on croise quelques exemples : dans l'album le plus ancien que nous avons repéré, illustré par Frank Adams en 1935, c'est encore l'élément féminin du trio qui bâtit la fragile maison de paille. En revanche, les titres les plus récents illustrent à la fois la volonté contemporaine d'instaurer une parité et une attitude inspirée par le « politiquement correct », car l'on voit apparaître de plus en plus de personnages issus de ce que l'on désigne aujourd'hui du nom de « diversité ». Sur le blog de Miranda Paul[15], autrice

[9] Vincent MALONE, *Cochon-Neige ou les tribulations d'un cochon trop mignon*, Seuil jeunesse, 2004.
[10] Gaël AYMON, Sylvie SERPRIX, *Contes d'un autre genre,* Paris, Talents hauts, 2011.
[11] *La forêt de mon rêve*, Milan, Silvana editoriale, 2010. L'image est visible p. 19 du catalogue ou en ligne https://www.paris-art.com/between-worlds/, consulté le 13/02/2022.
[12] https://fr.pngtree.com/freepng/three-piglets_3124187.html consulté le 21/01/2019.
[13] https://www.youtube.com/watch?v=s0rtdGi5gMc site mondedespetits.fr mis en ligne le 23/01/2014, consulté le 21/01/2019.
[14] https://www.guildhallartscentre.com/whats-on/all-shows/the-three-little-pigs/ consulté le 21/01/2019.
[15] http://mirandapaulbooks.blogspot.com/2011/06/is-story-of-three-little-pigs-racist.html
Mis en ligne le 01/06/2011 et consulté le 22/01/2019.

d'un album publié en 2013, on découvre qu'elle a été accusée de racisme en raison de la couleur brune de l'un de ses cochons. Elle explique que pour ne pas reprendre les noms des cochons de la version d'Andrew Lang[16], Browny, Whitey et Blacky, elle a supprimé Whitey et Blacky (qu'elle a remplacés par Pinky et Max) et gardé seulement Browny dont la couleur est justifiée par le fait qu'il aime se rouler dans la boue. Comme elle a tenu à introduire une fille dans le trio, elle est conduite à s'interroger sur son choix du nom Pinky : quoique réaliste pour un cochon, traditionnellement coloré en rose, ce nom se trouve convoquer un stéréotype de genre. Enfin, l'album *pop-up* de Richard Johnson (trad. de l'anglais par C. Honoré, Clorophyl éditions, 2006), présente, lui aussi une cochonnette en robe rose, mais pour une fois, elle ne fait pas simplement de la figuration dans le trio et l'inversion parodique joue à plein au plan idéologique : c'est elle qui construit la maison de briques et qui sauve ses deux frères.

Présentation du corpus

Notre corpus comporte cinq titres parus de 1998 à 2018, quatre albums et une pièce de théâtre illustrée. L'album le plus ancien, *Les trois petites cochonnes*[17]*,* le seul que l'on doit à un homme, est très présent à l'école, au point d'avoir intégré en 2002 la collection de L'École des loisirs pour le CP-CE1 « Apprendre à lire et écrire à partir de l'album ». *Les trois petites culottes*[18] est publié dans une maison d'édition renommée pour l'originalité graphique de ses publications, mais qui jouit d'une diffusion nettement plus confidentielle. Seul à avoir conservé le titre originel, *Les trois petits cochons*[19] est traduit de l'italien. Enfin, *Les trois cochonnettes*[20] est accompagné d'un CD-Rom. Quant à la pièce de théâtre, *Dans le ventre du loup*[21], fruit d'une commande de la chorégraphe Marion Lévy, son sous-titre rhématique précise qu'il s'agit d' « Une histoire dansée des "Trois petits cochons" ».

[16] Andrew LANG, *The Green Fairy Book*, 1882. Voici l'incipit : "There was once upon a time a pig who lived with her three children on a large, comfortable, old-fashioned farmyard. The eldest of the little pigs was called Browny, the second Whitey, and the youngest and best looking Blacky. Now Browny was a very dirty little pig, and I am sorry to say spent most of his time rolling and wallowing about in the mud". http://www.sacred-texts.com/neu/lfb/gn/gnfb12.htm, consulté le 25/01/2019.
[17] Frédéric STEHR, *Les trois petites cochonnes,* L'École des loisirs, 1998, 29 p.
[18] Sylvie CHAUSSE, ill. Anne LETUFFE, *Les trois petites culottes,* L'atelier du poisson soluble, 2004, n.p.
[19] Giusi QUARENGHI, ill. Chiara CARRER, *Les trois petits cochons*, trad. Chaponetti, Cambourakis, 2013 n.p.
[20] Catherine VINCENT, ill. Anaïs TONELLI, Les *trois cochonnettes,* La Rochelle, Label dans la forêt, 2018, avec CD-Rom, n.p.
[21]Marion AUBERT, ill. Riikka SORMUNEN, *Dans le ventre du loup,* Arles, Actes sud-Papiers, « Héyoka Jeunesse », 2012, 33 p.

En affichant explicitement dès leur titre leur rattachement à la matrice du conte source, ces six ouvrages se rangent dans la catégorie des « objets discursifs secondaires »[22] qui contribuent à rendre l'œuvre patrimoniale vivante aujourd'hui, en l'adaptant à l'époque contemporaine, à de nouveaux publics, au service de nouveaux enjeux. Dans la mesure où tous sont illustrés, la représentation des personnages nous intéressera à la fois dans les images et dans les textes. Tout en restant fidèles aux grandes lignes de l'intertexte, avec leurs trois personnages titres, le loup et l'aventure liée aux trois maisons, les œuvres abordées s'en affranchissent chacune à sa manière pour en reconfigurer les données et proposer une réécriture originale. Aussi convient-il de préciser d'abord en quoi consistent ces nouvelles versions et dans quelle mesure leur trame respecte le conte source. Puis nous nous attacherons aux écarts les plus remarquables, en particulier quand ils ont partie liée avec la féminisation des personnages.

La version la plus récente se conforme aux sources populaires : *Les trois cochonnettes* respecte la trame bien connue, jusqu'à intégrer les épisodes complémentaires de ce qu'on appelle « la véritable histoire »[23], quand le troisième cochon accomplit trois épreuves complémentaires hors de sa maison, attestant par là son courage face au loup[24]. En revanche, l'album le plus ancien, *Les trois petites cochonnes*, procède à un certain nombre de modifications à commencer par l'inversion de l'ordre des maisons, puisque c'est la première cochonne qui construit une maison solide alors que la troisième, celle qui triomphe du loup, s'en tient à une hutte de paille. On soupçonne donc que cette réécriture risque d'infléchir sensiblement l'orientation du conte dont il faudra chercher la morale ailleurs. Dans *Les trois petites culottes*, nombre de libertés sont prises avec le récit, dès le titre qui, tout en s'accordant euphoniquement à celui du conte source, se détourne des personnages attendus. La situation initiale est modifiée : pas de mère cochonne pour envoyer ses enfants sur les routes de la vie, mais un autre déclencheur : le vol des culottes des petites cochonnes sur le fil d'étendage. Leur quête consiste à les rechercher ; chemin faisant, elles trouvent trois maisons, toutes occupées par leur voleur, le loup, avec lequel elles se réconcilient et à qui elles apprennent à tricoter des culottes de laine. Enfin, *Les trois petits cochons* se distingue car son trio ne comporte qu'une seule cochonnette, qui trouvera un moyen original et efficace pour éloigner le prédateur.

[22] Brigitte LOUICHON, « Définir la littérature patrimoniale », dans *Enseigner les classiques aujourd'hui, approches critiques et didactiques*, sous la dir. de Isabelle de Peretti et Béatrice Ferrier, Bruxelles, Peter Lang, « ThéoCrit' », 2012, p. 37-49.
[23] Voir Erik BLEGVAD, *La véritable histoire des trois petits cochons*, trad. de l'angl. E. Escande, Gallimard, « folio benjamin », 1983.
[24] Notons cependant que deux épreuves seulement sont reprises dans l'album.

La pièce de théâtre *Dans le ventre du loup* comporte un prologue et un épilogue pris en charge par Zora, metteure en scène de la pièce dans laquelle elle joue un triple rôle puisqu'elle est à la fois la mère des héroïnes, le loup, et la narratrice. Dans la pièce insérée, l'aventure menée suit les étapes du conte : construction de la maison de paille, de carton et de brique puis destruction des deux premières et échec du loup dans le troisième épisode. L'épilogue tire la leçon de l'histoire.

Dans la mesure où notre corpus comporte deux volets différant à la fois par l'âge du destinataire et par le choix générique, nous aborderons séparément les albums et la pièce de théâtre.

Réécrire « Les trois petits cochons » pour de jeunes enfants : le choix de l'album

Tout en s'adressant à des enfants non-lecteurs, les auteurs des albums peuvent compter sur la notoriété du conte source pour créer un lien de connivence avec leur destinataire : ils l'invitent ainsi à jouir des délices conjugués de la découverte et de la reconnaissance. Pour capter l'attention en rejouant à leur façon un air bien connu, ils s'emploient à exploiter les ressources du texte et de l'image. On sait que « L'enfant "entre en littérature" par l'écoute, par la vue, puis par la lecture »[25], aussi nos albums associent-ils avec talent ces trois composantes de l'approche des livres.

Ce sont des albums à écouter

Ayant vocation à être lus à haute voix, nos albums s'appuient sur les ressources sonores qui renouent avec l'oralité du conte. En tant que livre-CD, *Les trois cochonnettes* conte l'histoire en musique et en chanson[26], une façon de charmer l'enfant mise en œuvre dès le dessin animé de Disney en 1933. De son côté, *Les trois petites culottes* propose un jeu sur les sonorités qui renvoie également à la littérature orale ainsi qu'à l'origine britannique du conte à travers la musicalité de la comptine. On sait que le recueil intitulé *Nursery Rhymes and Nursery Tales*, publié à Londres en 1843 par James Orchard Halliwell Philips, contient précisément la première version écrite du conte des « Three Little Pigs ». Le charme de la réécriture de Sylvie Chausse se caractérise précisément par son jeu avec les sonorités, fondé sur la répétition d'une rime annoncée dès le titre. En effet, les personnages se nomment Jacquotte, Charlotte et Grabotte, le

[25] Isabelle NIERES-CHEVREL, « La littérature d'enfance et de jeunesse entre la voix, l'image et l'écrit », SFLGC, bibliothèque comparatiste, 2011, URL : https://sflgc.org/bibliotheque/nieres-chevrel-isabelle-la-litterature-denfance-et-de-jeunesse-entre-la-voix-limage-et-lecrit/, page consultée le 13 Février 2022.
[26] On peut en voir la présentation sur https://www.youtube.com/watch?v=6ETj8Imr2EA consulté le 28/03/2021

loup Eliott, et l'on peut faire l'hypothèse que l'autrice a consulté un dictionnaire de rimes pour scander le récit en déclinant les mots suivants :

> marmotte, bouillotte, chocottes, cotte, clapote, compote, calotte, carotte, motte, camelote, chochotte, biscottes, rigottes (c'est un fromage), dégotte, pâlotte, gavotte, boulotte, grignotent, carotte, hulotte, fiérote, loupiote, parlotte, cagnotte, Mayotte, Cypriote, bottes, calotte, gnognote, jugeote, marotte, chipote, tricote, fricote, rabote, cocotte, pelote, bécote, matelote, et rigolote.

L'histoire des *Trois petites cochonnes* est contée par un narrateur interpellant qui s'adresse directement au destinataire, ménage des interrogations oratoires, s'exclame, dès les premiers mots qui le placent devant un auditoire :

> Tout le monde connaît l'histoire
> des trois petits cochons ? Oui.
> Mais connaissez-vous l'histoire
> des trois petites cochonnes ? (p. 6)

De même, le narrateur conteur des *Trois petits cochons* de Chiara Carrer prend à partie le lecteur, ménage des questions, modalise son propos pour émettre des hypothèses, en multipliant les « peut-être », et semble se situer lui-même au cœur de l'action comme Fabrice à Waterloo dans *La Chartreuse de Parme* : « La maison s'envola en mille morceaux et le petit cochon disparut dans le ventre du loup. Ou peut-être eut-il le temps de courir jusqu'à la maison de bois et de briques de son frère : c'était une nuit si sombre et si peu étoilée qu'on n'y voyait rien ».

Ce sont des albums à regarder

Le deuxième atout des albums, c'est bien sûr l'image, que l'enfant regarde pendant la lecture de l'adulte, et qui lui permet de reconstruire l'histoire une fois seul. Les images apportent nombre d'indices pour caractériser les personnages et pour signaler leur inscription dans la sphère du féminin. Sans doute les enfants sont-ils prioritairement sensibles aux signes iconiques, vecteurs de la représentation, mais les signes plastiques liés aux couleurs, aux formes et aux matières jouent un rôle important dans l'effet produit par l'image. C'est la conjugaison de ces deux types de signes qui porte la marque du projet et du geste artistique et qui en fait la singularité. Ainsi, les pages de garde rose vif qui encadrent l'album de Frédéric Stehr affichent avec force le point de vue adopté.

L'anthropomorphisation des personnages animaux, qui permet de mieux les genrer visuellement, est différemment envisagée. L'illustratrice des *Trois cochonnettes* situe les personnages à l'époque contemporaine pour faciliter la proximisation avec le jeune lectorat : vêtements (jean, tennis) et objets (sac-à-dos, écouteurs, vélo) montrent des fillettes

d'aujourd'hui, même si elles arborent groin et oreilles de cochons. Elles sont dotées de prénoms dont la désuétude s'accorde au charme du conte traditionnel : Yvonne, Marjorie et Marilou. L'anthropomorphisation des cochonnes de Frédéric Stehr est moins poussée, bien qu'elles adoptent également la station debout et le vêtement : elles ne sont pas nommées, mais simplement énumérées, et un seul indice pour chacune signale le féminin, jupon de dentelle, boucles d'oreille, nœud sur la tête. L'option graphique des *Trois petites culottes* d'Anne Letuffe est plus originale, dans un album aux techniques mixtes où les cochonnes sont dessinées d'un simple trait noir, non différenciées, seulement anthropomorphisées par leurs postures fantaisistes. Ce sont les culottes qui portent les indices de féminisation, des culottes dont la photographie en couleur est insérée dans les images au moment de la présentation des personnages. Des culottes à l'ancienne, confectionnées au tricot, très féminines et de couleurs différentes, qui représentent métonymiquement les petites cochonnes, et motivent le déplacement opéré dans le titre de l'album. Chiara Carrer est plus radicale dans *Les trois petits cochons* car elle rejette tout stéréotype dans sa représentation iconographique des personnages : rien ne distingue la cochonnette de ses frères.

Ce sont des albums à lire et à interpréter

Des *Trois cochonnettes*, on retiendra une féminisation des personnages sans grande incidence, voire plutôt conventionnelle car les cochonnes sont de taille différente et c'est la grande, la plus sage, qui construit la maison de bois et sauve ses sœurs. Leur représentation correspond à l'analyse de Bettelheim pour qui les trois petits cochons incarnent trois moments différents de l'enfance, de l'insouciance à la responsabilité[27].

En revanche, *Les trois petites culottes* met en scène des petites cochonnes fort culottées. Personne ne leur dit ce qu'il faut faire, leurs parents – à peine mentionnés au début – ne jouent aucun rôle dans l'histoire et elles se lancent seules à l'aventure après le vol des culottes. L'inversion parodique porte sur leur action : ce sont elles qui traquent et attaquent le loup dans ses maisons successives. Cette réécriture pour jeunes enfants se termine sans dommage par une réconciliation avec le loup – ils deviennent « potes » – dont elles réalisent le rêve : elles lui apprennent à tricoter. Sous ses dehors fantaisistes, édulcorés et enfantins, cet album met véritablement en valeur les personnages féminins.

[27] Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, trad. Théo Carlier, Paris, Robert Laffont, 1976 [*The uses of enchantment*], p. 59-63.

Dans *Les trois petites cochonnes,* Frédéric Stehr propose une relecture du conte au féminin qui se démarque d'emblée du modèle. Lorsque leur mère les lance sur les routes, sa « dernière recommandation » mérite attention : « Mes chéries, vous êtes devenues de belles et grasses cochonnes. Voici à chacune un sac de pièces d'or. Trouvez-vous le meilleur mari possible… » Le destin des filles serait donc de se marier. Ces très grasses cochonnes ont en effet l'âge de passer à la casserole, ou à l'abattoir. Nanties de leur viatique, et missionnées par leur destinatrice de mère, elles commencent leur quête. Bien que le mobile des personnages ait changé, et que l'ordre des maisons soit inversé (d'abord pierre, puis bois), les deux premières cochonnes sont victimes du loup comme dans le conte source. Il se présente à elles avec un masque de cochon, elles croient avoir affaire au « meilleur mari possible » et, victimes du prédateur rusé, elles connaissent le même sort que le Petit Chaperon rouge. En revanche, la troisième ne se laisse pas leurrer et lui tend un piège qui illustre le proverbe « tel est pris qui croyait prendre » : elle met un masque de loup et dirige le prédateur vers la maison de paille dans laquelle elle le fait prisonnier. On retrouve ici la morale de Perrault qui invitait les demoiselles à se méfier des séducteurs : conquises l'une par les bonnes manières, l'autre par les muscles du prétendant, les deux premières cochonnes sont des proies faciles pour un beau parleur qui présente bien. La troisième se démarque de ces figures féminines naïves, comme le souligne avec malice le dénouement dans lequel le conteur reprend la parole :

> Voilà comment se termine l'histoire des trois petites cochonnes…
> Et le meilleur mari possible alors ? (p. 27)
> […]
> Après le triomphe de la capture du loup, les prétendants au mariage furent nombreux…
> Mais on ne sait toujours pas si la troisième cochonne trouva le meilleur mari possible. (p. 28)

La dernière double page montre la cochonne installée dans sa maison de paille tandis que les prétendants font la queue devant sa porte, chargés de cadeaux. Cette réjouissante fin ouverte et plutôt subversive cautionne le choix d'avoir féminisé les personnages du conte car elle défie les conventions du *happy end* qui conditionne les petites lectrices de contes en imposant le mariage comme seul destin possible.

De façon moins frontale et plus subtile*, Les trois petits cochons* consacre à son tour le triomphe du féminin. Alors que le titre de l'album annule sa présence en vertu de l'accord grammatical avec le masculin, et que l'illustratrice ne distingue pas la sœur de ses frères, l'autrice en revanche la met d'emblée en exergue : « Les trois petits cochons. C'est comme ça que tout le monde les avait toujours appelés. Mais les trois petits cochons étaient en réalité deux plus un, ou plutôt une : deux cochonnets et une cochonnette. ». Ainsi, le trio cesse d'être

uniformisé dès le début de l'aventure, non seulement dans les phrases – « la petite cochonne et les deux petits cochons ») – mais aussi dans l'action. Pendant que ses deux frères construisent tout de suite une maison, la cochonnette réfléchit, scrute les alentours, puis empile les matériaux qui restent, bois, paille, carton, en un grand tas dont on ne comprendra l'usage que plus tard. Comme dans le conte source, les maisons des cochons ne résistent pas au souffle du loup et ils courent rejoindre leur sœur. Elle a allumé un grand feu, un feu circulaire, que l'illustratrice représente abstraitement par une série de cercles rouges, au centre duquel les trois cochons s'installent hors d'atteinte du loup bleu resté à l'extérieur. La maison symbolique imaginée par la petite cochonne joue ainsi un rôle apotropaïque pour protéger la fratrie des « trois cochons, deux plus un, ou plutôt deux plus une ». La phrase d'explicit annonce la naissance d'une nouvelle lignée, celle des cochons « qui n'ont pas peur des loups… et qui ne se laissent pas apprivoiser », formule qui apporte un nouveau démenti à la moralité du « Petit Chaperon rouge » de Perrault.

La pièce de théâtre s'adresse à des enfants moins jeunes que les destinataires des albums, et elle porte un propos plus complexe.

Dans la gueule du loup, une histoire dansée des « Trois petits cochons »

La transposition théâtrale des contes est très répandue dans le théâtre pour la jeunesse. La scène s'est emparée des contes dès leur entrée en littérature à la fin du XVII^e^ siècle et aucun conte célèbre n'échappe à cette transformation générique, ce « passage du narratif au dramatique » que Genette qualifie de « dramatisation » ou de « transmodalisation »[28]. Suivant la typologie que nous avons proposée ailleurs[29], ces transpositions sont *minimales*, simple transformation du récit en dialogue, *parodiques,* pour divertir le jeune destinataire, ou dans le meilleur des cas *créatrices*, lorsqu'elles revisitent le conte de manière originale, comme *Dans la gueule du loup*. Il s'agit d'une commande faite par une chorégraphe dans le but de proposer une version dansée du conte[30] et cette origine influe sur le personnel de la pièce : les personnages sont trois danseuses qui se préparent à interpréter les trois petits cochons sous la direction de leur chef de troupe, Zora. Cette dernière est le pilier de la pièce dans laquelle elle joue plusieurs rôles : mère truie, loup, mais aussi narratrice. Omniprésente à la manière du chœur antique, elle commente le drame en s'adressant directement au spectateur. Avec la pièce

[28] Gérard GENETTE, *Palimpsestes, op. cit.,* p. 395-396.
[29] Christiane PINTADO, « Des personnages de contes en quête de représentation », dans *Enseigner le théâtre contemporain*, dir. A. Brillant-Annequin et M. Bernanoce, Scéren CRDP Académie de Grenoble, 2009, p. 93-103.
[30] On peut en voir des extraits en ligne. https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Dans-le-ventre-du-loup/videos/media/Dans-le-ventre-du-loup-de-M-Aubert-m-e-s-M-Levy-extraits consulté le 28 janvier 2019.

insérée, entourée de commentaires, *Dans le ventre du loup* tient du méta-théâtre. De plus, le prologue et l'épilogue pris en charge par le monologue de Zora se fondent sur le procédé de l'épicisation qui relie la pièce à la forme narrative du conte dont elle reprend la formule d'ouverture : « Il était une fois, enfants, nous avons dansé dans un pays lointain, lointain, un pays d'où parfois nul ne revient, avec des maisons qui s'écroulent ! Dans ce pays-là vivaient trois petites filles sauvages […] Ces trois petites filles sauvages, enfants, avaient été recueillies par une mère truie. » (p. 7). Si la présence de la mère truie rattache les personnages à l'univers animal dans la fiction de la pièce, l'illustratrice montre de jeunes danseuses portant un masque de cochon. Alors que dans l'album, l'animal anthropomorphe sert à construire des « fictions sur le passage de l'instinct à la règle, de la nature à la culture »[31] , il s'efface dans les œuvres destinées à des enfants plus grands. Quant à Zora, seul personnage dont on voit le visage à nu dans le prologue, elle porte ensuite les accessoires de chacun de ses rôles : masque de cochon, de loup, puis de jeune homme, lorsqu'il s'agit de séduire les jeunes filles. Tous ces personnages féminins sont représentés avec la grâce qui sied à des danseuses et l'illustration joue un rôle essentiel pour souligner leur féminité. Les scènes dans lesquelles les trois filles se présentent ouvrent des aperçus troublants sur leurs sentiments et leurs aspirations, par exemple lorsque la plus petite pense au loup qui hurle à l'extérieur :

> *(Zora hurle)*
> J'aimerais tant, le savez-vous, enfants, j'aimerais tant que le loup vienne me visiter.
> *(Zora hurle)*
> Il a l'air terrible mais sans doute est-il gentil ?! J'aimerais me blottir contre lui ! Peut-être soufflera-t-il sur mes habits de paille ?! Et je serai nue et rose, moi, dans le grand vent du loup ! Mais qu'est-ce que je dis ?! Toute nue dans le vent du loup ! (p.11)

L'aînée construit une maison-bunker avec acier, béton, verrous, piques, barbelés, clôtures électriques. Elle prévoit « des fumigènes et un vigile piégé », une armure et même « une ceinture de chasteté » (p. 19). Pourtant, loin de la rassurer cette surenchère de précautions la plonge dans l'angoisse. Comment vivre dans un tel enfermement ? « Si jamais un fiancé venait ? […] je n'aurais même pas d'ouvertures pour lui ! » (p. 20). Elle finit par supprimer les barbelés et le système de vidéosurveillance.

À quoi rêvent les jeunes filles ? À l'amour manifestement, et l'on retrouve ici encore un stéréotype de genre : elles attendent le prince charmant, se laissent duper et les deux premières périssent dans leurs maisons fragiles. La dévoration est décrite sans ménagement : le loup parle de « ronger les os », de « sucer les dents », il réduit les deux premières « en bouillie » jusqu'à

[31] Isabelle NIERES-CHEVREL, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, « Passeurs d'histoires », 2009, p. 154.

ce qu'il ne reste de ses victimes qu'« un tutu ensanglanté » et « des pointes déchiquetées » (p. 30). Seule l'aînée est en mesure de résister car elle se sent aussi solide que sa maison inexpugnable :

> J'ai bien fait d'avoir construit une maison solide ! J'ouvre à qui je veux maintenant ! Je suis chez moi ! Chez moi ! Chez moi !
> *(L'aînée danse dans sa maison)*
> Solide comme je suis, j'ai le choix, moi ! Je n'ouvre pas ma porte à n'importe qui ! J'ai le cœur bien solide même s'il est tendre par endroits ! (p. 31)

Le conte des trois petits cochons recoupe ici à plusieurs reprises celui du Petit Chaperon rouge : la mère truie sur le point de mourir dit à ses filles « je vous ai préparé des galettes, et puis un petit pot de beurre » (p. 8), la relation des jeunes filles au loup ne manque pas d'ambiguïté et le loup lui-même frémit de désir lorsqu'il s'exclame « Hum ! ça sent la petite fille ! J'ai faim ! J'ai faim ! […] Il me les faut ! Je me les veux toutes, toutes les trois » (p. 23) ; enfin, le dialogue entre la seconde et le loup est une scène de séduction amoureuse qui s'inspire du dialogue amébée entre le loup et le Petit Chaperon rouge. La narratrice a annoncé « Un jeune homme […] beau. Distingué. Il a une petite moustache et les cheveux gominés » (p. 26) et la jeune fille troublée cède aussitôt : « Oui ! Entrez ! emportez-moi ! » (p. 27).

Dans l'épilogue, Zora révèle le destin de l'aînée, devenue une danseuse célèbre qui voyage à travers le monde et « danse, libre, libre, solide et libre l'histoire des petites filles sauvages » (p. 33). À travers le transfert de l'adjectif « solide », pour qualifier la jeune fille et non plus seulement la maison, on mesure à quel point la pièce requiert une lecture métaphorique.

Les trois cochons du conte traditionnel et de la plupart des reformulations sont des mâles et l'on pourrait penser que cette dominante, pour ne pas dire « domination masculine », nivelle le genre, comme en grammaire. Les analyses sociologiques ont souligné l'hégémonie des personnages masculins dans les livres pour la jeunesse et les fâcheuses conséquences de ce phénomène pour les filles qui manquent de modèles d'identification féminins. En ce qui concerne le conte des « Trois petits cochons », les exemples de féminisation sont rares et témoignent d'un certain volontarisme pour revisiter ce conte du point de vue du féminin. Mais ce constat mérite d'être nuancé.

En effet, montrer des filles a pour effet collatéral de convoquer des stéréotypes de genre, très visibles dans l'iconographie, mais également présents dans la construction des personnages et de leurs motivations : les filles sont belles, coquettes, parées, et elles ne pensent qu'à l'amour… Cependant, dans le même temps, ces personnages féminins sont valorisés au point

d'accéder au statut d'héroïnes : intelligentes et courageuses, elles agissent, s'affranchissent des préjugés et conquièrent une véritable autonomie, comme dans l'album le plus ancien, où la cochonne victorieuse du loup bat en brèche nombre de conventions en rejetant l'embourgeoisement et la perspective du mariage, dont ses sœurs sont victimes. La leçon du conte en est totalement transformée. Outre l'idéologie dont ils sont porteurs, ces ouvrages présentent un intérêt littéraire indéniable, car ils s'emparent de l'œuvre patrimoniale pour en faire un espace de jeu grâce au chant, à la danse, au travestissement. Il faut cependant signaler deux écueils à propos de leur réception. Le premier concerne le destinataire visé et le risque de ghettoïsation qui guette ces albums ciblés. On sait que les filles sont habituées à lire les livres destinés aux enfants de manière générale, et même ceux qui visent les garçons, avec des héros garçons, puisque ce sont les plus nombreux. À l'exception des *Trois petits cochons* italiens, quelles sont les chances de nos histoires de cochonnettes ou de petites culottes d'être achetées par des parents de garçons et lues au-delà de la sphère du féminin ? Le deuxième écueil tient à la réticence des chercheurs face aux albums contre-stéréotypés adressés trop tôt à des enfants qui sont en train de construire leur identité de genre. Souvent lus en maternelle, à une époque qui correspond à un « pic de rigidité » dans cette construction, ces albums ne seraient pas compris, et il vaudrait mieux en réserver la lecture à plus tard[32]. En somme ils auraient pour inconvénient à la fois de rester confinés dans la sphère du féminin et de manquer leur objectif éducatif. Au moins sont-ils divertissants, aussi plaisants à lire qu'à regarder et/ou écouter, ce qui remplit déjà la moitié du contrat d'un livre adressé à la jeunesse.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie primaire

AUBERT Marion, ill. SORMUNEN Riikka, *Dans le ventre du loup,* Arles, Actes sud-Papiers, « Héyoka Jeunesse », 2012, 33 p.

AYMON Gaël, SERPRIX Sylvie, *Contes d'un autre genre,* Paris, Talents hauts, 2011.

BLEGVAD Erik, *La véritable histoire des trois petits cochons*, trad. de l'angl. E. Escande, Gallimard, « folio benjamin », 1983.

CHAUSSE Sylvie, ill. Anne LETUFFE, *Les trois petites culottes,* L'atelier du poisson soluble, 2004, n.p.

[32] Séverine FERRIERE et Christine MORIN-MESSABEL, « Contre-stéréotypes et développement de l'identité de genre. Impact des lectures d'albums en maternelle », dans Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy (dir.), *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse (France, 1945-2012)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, « Études sur le livre de jeunesse », 2014, p. 225-238.

COLE Babette, *Prince Gringalet*, Paris, Seuil, 1987.

OSTER Christian, *Le miroir menteur du méchant prince moche,* Paris, L'École des loisirs, 2011.

MALONE Vincent*, Cochon-Neige ou les tribulations d'un cochon trop mignon*, Seuil jeunesse, 2004.

PENNART Geoffroy (DE), *Cambouis*, Paris, L'École des loisirs, 2016.

QUARENGHI Giusi, ill. Chiara CARRER, *Les trois petits cochons*, trad. Chaponetti, Cambourakis, 2013 n.p.

STEHR Frédéric, *Les trois petites cochonnes,* L'École des loisirs, 1998, 29 p.

VINCENT Catherine, ill. Anaïs TONELLI, Les *trois cochonnettes,* La Rochelle, Label dans la forêt, 2018, avec CD-Rom, n.p.

Bibliographie secondaire

BETTELHEIM Bruno, *Psychanalyse des contes de fées*, trad. Théo Carlier, Paris, Robert Laffont, 1976 [*The uses of enchantment*].

FERRIERE Séverine et MORIN-MESSABEL Christine, « Contre-stéréotypes et développement de l'identité de genre. Impact des lectures d'albums en maternelle », dans Christiane Connan-Pintado et Gilles Béhotéguy (dir.), *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse (France, 1945-2012)*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Études sur le livre de jeunesse », 2014, p. 225-238.

GENETTE Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1982.

LOUICHON Brigitte, « Définir la littérature patrimoniale », dans Isabelle de Peretti et Béatrice Ferrier (dir.), *Enseigner les classiques aujourd'hui, approches critiques et didactiques*, Bruxelles, Peter Lang, coll. « ThéoCrit' », 2012, p. 37-49.

NIERES-CHEVREL Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier Jeunesse, coll. « Passeurs d'histoires », 2009.

PINTADO Christiane, « Des personnages de contes en quête de représentation », dans *Enseigner le théâtre contemporain*, dir. A. Brillant-Annequin et M. Bernanoce, Scéren CRDP Académie de Grenoble, 2009, p. 93-103.

Sitographie

Ghild Hall Art Center
https://www.guildhallartscentre.com/whats-on/all-shows/the-three-little-pigs/

Lang Fairy Books
https://www.sacred-texts.com/neu/lfb/gn/gnfb12.htm

Miranda Paul, blog

http://mirandapaulbooks.blogspot.com/2011/06/is-story-of-three-little-pigs-racist.html

Paris Art
https://www.paris-art.com/between-worlds/

PGNTree, site de conception graphique
https://fr.pngtree.com/freepng/three-piglets_3124187.html

Société française de littérature générale et comparée
Isabelle Nières-Chevrel, « La littérature d'enfance et de jeunesse entre la voix, l'image et l'écrit », SFLGC, bibliothèque comparatiste, 2011, URL : https://sflgc.org/bibliotheque/nieres-chevrel-isabelle-la-litterature-denfance-et-de-jeunesse-entre-la-voix-limage-et-lecrit/

Théâtre contemporain.net
https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Dans-le-ventre-du-loup/videos/media/Dans-le-ventre-du-loup-de-M-Aubert-m-e-s-M-Levy-extraits

Youtube Le Monde des petits
https://www.youtube.com/watch?v=s0rtdGi5gMc

Youtube Les trois cochonnettes
https://www.youtube.com/watch?v=6ETj8Imr2EA